

■ Quel homme charmant! Pas de rides à 78 ans, des cheveux qui commencent à peine à grisonner et la vie, la passion, au fond des yeux moqueurs. Le genre de professeur dont les étudiants doivent garder pour toujours le souvenir. Ce sont précisément des étudiants qui ont incité M. Guy Boulizon à écrire ce livre merveilleux, et

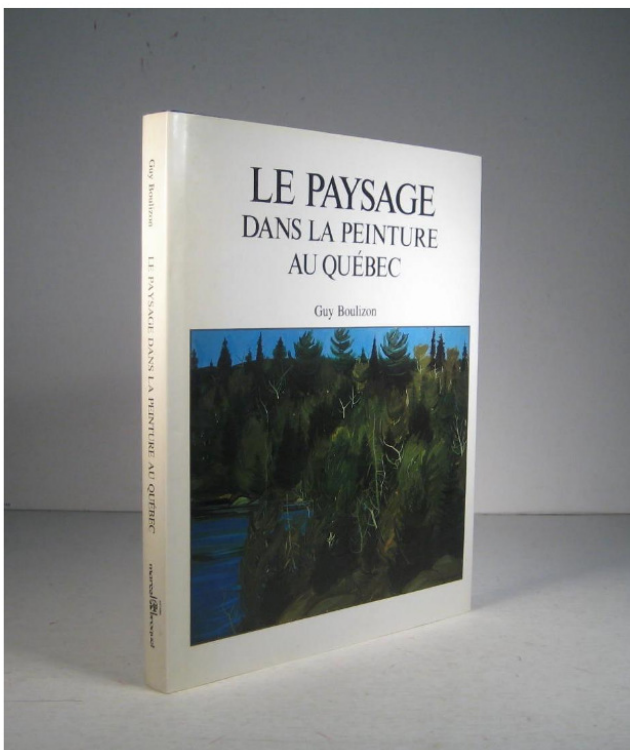


JOCELYNE
LEPAGE

dangereux, *Le paysage dans la peinture au Québec*. Pourquoi, lui ont-ils dit, n'appliqueriez-vous la théorie générale que vous nous enseignez sur le paysage dans la peinture, à ce qui se passe particulièrement au Québec? Il a hésité, raconte-t-il. Tant qu'un professeur reste dans les hauteurs, dit-il, il est bien. Ça se complique quand il descend dans l'art d'aujourd'hui.

Merveilleux ce livre, parce qu'il faut voir avec quelle sagesse, quelle délicatesse et quelle science discrète M. Boulizon a abordé le sujet. Dangereux, parce que le paysage est à ce point populaire au Québec qu'il prend des allures de phénomène social, de mythe. Il accapare à lui seul la moitié du marché de l'art, dit-on, et n'a guère besoin de publicité. M. Boulizon sait tout cela. «Au début du siècle, écrit-il, on croyait que c'en était fini avec le paysage. Soixante-dix ans plus tard, le paysage, hélas! souvent encore bien conventionnel, est plus populaire que jamais (au Québec)...Une mode? Peut-être, mais toute mode, à sa manière, est riche en signification.» Et cette signification, M. Boulizon tente de nous la donner dans son livre.

Guy Boulizon n'enseigne plus et j'ai l'impression qu'il le re-

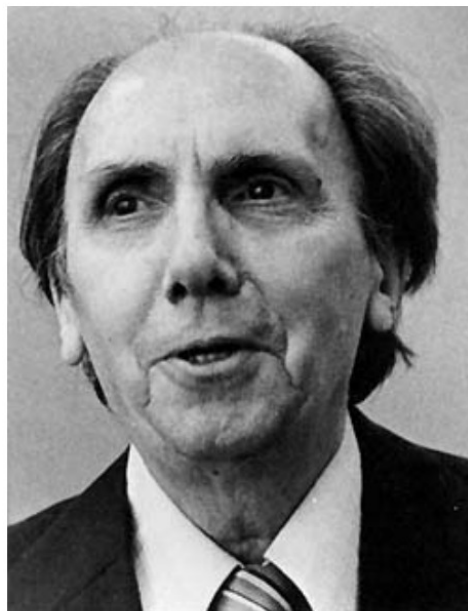


grette un peu. Depuis son arrivée au Canada, en 1938, il a toujours été mêlé à la vie culturelle du Québec. Il a été l'un des fondateurs du Collège Stanislas de Montréal, à la suite d'une entente entre les gouvernements français et canadien. Il a fondé la librairie Flammarion, en 1950, et fut, plus tard, directeur des éditions Beauchemin avant de se consacrer à l'enseignement de l'histoire de l'art dans des milieux très divers, collèges, cégeps et universités. Il fut aussi membre du Conseil supérieur de l'éducation et a, d'autre part, écrit beaucoup de livres pour les enfants et les adolescents. «Et je n'ai pas honte d'écrire pour les jeunes», précise-t-il.

C'est avec toute cette expérience pédagogique et en tenant compte de principes très simples qui ont fait leurs preuves, par exemple aller du connu vers l'inconnu, du simple au plus complexe, présenter les choses avec clarté, qu'il a «construit» *Le paysage dans la peinture au Québec*. Un livre à la portée du grand public, même si son prix, comme c'est le cas généralement pour les livres d'art, n'est pas des moins : \$59.95. À la portée du grand public, mais personnel et assez subtil pour intéresser les amateurs d'art déjà renseignés. Chaque illustration, il y en a 130, en couleurs et en noir et blanc, est accompagnée d'une analyse visuelle, esthétique, à l'écart du

LA PRESSE

le 8 décembre 1984



Guy Boulizon et le paysage québécois

texte général. Et M. Boulizon ne tombe jamais dans le lyrisme fleural et suranné de tant de commentateurs de «paysages».

Le livre de M. Boulizon aborde donc le paysage québécois sous un angle historique. Il le fait commencer en 1880, avec *Lever de soleil sur le Saguenay*, de Lucius O'Brien. Il l'aborde aussi sous un angle sociologique quand il compare, par exemple, le paysage québécois, marqué par la culture d'un peuple, et le canadien landscape, paysage inhabité, sous un angle idéologique aussi et, bien sûr, sous un angle esthétique. On y retrouve les grands noms de la peinture québécoise, mais aussi quelques

paysagistes qui poursuivent la tradition encore aujourd'hui, et d'autres encore, peintres naïfs ou populaires.

Il traite également des diverses démarches des peintres québécois pour appréhender et représenter la nature, peintres réalistes qui croient en la réalité, la bonté de la nature, quitte à l'arranger un petit peu, peintres surréalistes et expressionnistes, ces derniers étant surtout des immigrants qui voient le paysage québécois à travers leurs tristes souvenirs, peintres abstraits, qui, peut-être, expriment des paysages intérieurs et mentaux. Il termine son livre en étudiant

l'oeuvre de quelques peintres, selon les saisons.

Si le paysage est si populaire au Québec, dit-il, c'est qu'il doit correspondre à quelque chose de profond pour les Québécois. La nostalgie des racines, la quête d'un pays, la recherche de la Terre-Mère, d'un «lieu». Un besoin profond qui plonge dans le conscient et l'inconscient individuel et collectif. «Aucun paysage, ajoute-t-il, n'est vraiment innocent.»

Guy Boulizon, *LE PAYSAGE DANS LA PEINTURE AU QUÉBEC* vu par les peintres des cent dernières années, Ed. Marcel Broquet, 223 pages, \$59.95.

MARCEL
BROQUET

La nouvelle édition